L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 6 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

TROISIEME PARTIE.

LA CATASTROPHE.

I.

Une matinée de Pan II.

Le soleil venait de dissiper les dernières brumes du matin, et sur le bleu pâle de l'horizon oriental les nues légères d'ores diaprées s'étendaient peu à peu, et, gagnant sur le voile d'un bleu pur et profond, qui servait l'écrin dont, appartenant la vie et l'ardeur au milieu de la grave et charmante monotonie de l'azur. C'était là le symbole de cette sérénité matinale, avec le pressage le ciel semblait promettre à la terre un autre journée du 22 prairial.

La fraîcheur pénétrante et embaumée du matin, la plus douce des caresses que le Seigneur ait créées pour les nerfs de l'homme ; la suave poésie des matinales printanières que le souvenir de la jeunesse rappelle à tous les cœurs qui ont battu, la mélancolie charmante et touchante encore, les gouttes de rosée faisant resplendir leurs globules irisés sur la tête du blé jaunissant et courbant la paille à l'oreille verte ; les mille vagues rêveries qui courent dans les sombres herbes et vont se perdre mystérieusement dans les taillis de chênes, de sureaux, les chansons d'oiseau qui s'élancent du haut des grands ormes, le chant de bravoure du coq qui hérisse ses plumes, les appels de la vache meuglonnante, la marche irrégulière, mais pleine de notes fraîches et joyeuses, de la ferme qui s'éveille, celant tant d'autres scènes aimables, tant d'autres bruits charmants, tout semblait vouloir prêcher à l'homme la paix et la charité.

Mais les méchants enfants de la pauvre France avaient repoussé la sérénité que le Seigneur leur envoyait avec les hauteurs des cieux, et, pauvre toute la nature chantait et donnait de l'exemple et la tranquillité, sous ce ciel paisible, au milieu de ces plaines brillantes et parfumées, tout se préparait au crime et à la honte.

Dans l'aurore, de petits groupes d'hommes étaient sortis de la plupart des villes, bourgs, hameaux et bourgades environnants du district de Montvilliers, silencieusement ou bruyamment, selon qu'ils venaient du village ou de la ville, c'étaient les uns et les autres, les premiers avec leurs femmes, quelques autres sombres, presque tous farouches et menaçants. Les voyageurs portaient sur leur physionomie ce quelque chose de fébrile qui était devenu caractéristique de la physionomie générale, et qui exprimait tout à la fois politique et mutuel de la société, la grande disette de l'effrayable famine de l'an II et les signes avant-coureurs de l'effroyable famine de l'an III. Beaucoup de citadins zélés et de notables républicains se cachaient sous la grossière grisaille de la plupart de ces voyageurs portant le *gilet de patriote* et la veste courte à la Brutus, du matelot, et étaient armés de hachettes, de faux, de fléaux, de houlettes. Quelques femmes, à la vérité peu nombreuses, se montraient aussi armées, la cotte courte de la citadine et la taille ornée d'un scirre, aux grosses qui ressemblait à un tablier, et qui leur donnait l'air des bandes convergeantes Sans-Culotte.

Toutes les bandes convergeaient Saint-Landry, graduellement à mesure qu'elles approchaient du lieu de leur réunion, saluaient les nouveaux arrivants par des bourras frénétiques, et bien que l'enthousiasme croissait avec le nombre, et la gaieté avec les cris, les soupirs et les serrements inquiets se rassurèrent ; et les fournisseurs des ivrognes se perdirent dans les rumeurs obscures des conversations, dans les cris patriotiques et dans les clameurs de l'ivresse civique.

Les cultivateurs et les ouvriers moissonneurs rencontraient, en se rendant à leurs travaux, ces troupes rapaces, cyniques et déjà furieuses. Le cœur se sauvait pourtant sur les chemins de ces hideuses bandes de patriotes. Les cris s'arrêtaient chez eux d'un pas apparent et tranquille, mais en se demandant avec des regards à peine humains si le semeur des tempêtes, demain peut-être, allaient être ravagées. Les plus pâtreuses, les plus passionnées et les plus courageuses se engageaient à la bande et étaient le jouet, jusqu'à la vente d'une autre station.

Dans le bourg Saint-Landry, tout paraissait encore encore, mais tout s'agitait sourdement. Les matelots habitant la bourgade et les sans-culottes rampés au hameau de Saint-Michel se rassemblaient proprement.

Dès l'aube, la maison de Jacques Fauconnel était déjà remplie par les Frères de la Paix du district de Saint-Landry. Jacques, brave et franc, confiant dans la bonté de sa cause, était convaincu de paix et d'enthousiasme. Il avait longtemps vu dans la fondation de la république le moyen de la donner à tout le monde et il pourrait se venger toutefois de menaces prodigieuses par ses calmettes aux dépens de la vénérabilité de la race maritime.

Il avait donc assez imprudent pour aller avec ses amis à compagnons attaquer les cent républicains qui tenaient la colline Saint-Michel, mais il avait pris toutes les précautions imaginables pour les sauver de la conférence, et il attendait patiemment du renfort.

Il était la plus grande partie de ce qui s'était rassemblé la veille parmi ses confrères, et son arrivée fut un sujet d'étonnement mêlé de reproches. Il ne voulut point entendre aux observations de ses amis, qui lui représentaient avec raison que ces républicains étaient à la veille, mais je rêve que la chevalerie française pourrait bien céder la place à la vertu civique, cette après-midi, à Saint-Landry. Et il sait comment cette vertu traite les femmes.

Il sortit, puis rentra, et servant la main à Jacques dont le front s'était plissé :

— Je ne devrais, dit-il, avoir compagnon. Si nous nous sommes que deux, nous prierons les sans-culottes de ne pas nous en vouloir, et nous leur ferrerons, preuves en mains, l'histoire de Lycurgue.

Il se prit vivement dans la rue de Vitreville en se dirigeant vers la route de Caen. Au bout de cette rue s'est aperçu voir, à l'ombre d'un tilleul, une carmagnole mâle, assise à côté d'une coiffe féminine.

Il se mit à chanter d'un ton railleur :

Parlez, vallons sonore, les cendres sont vos têtes,
Nous courons au dieu pour un oiseau vos têtes,
Nous courons au dieu pour un oiseau vos têtes,
Mon amour a trouvé mon cœur,
Et si le temple de Mémoire
Nouvelle à vous pour mes fidèles,
Vous avez chanté mon votre gloire,
Et les Sacre portent vos visages !

Un petit chien aux oreilles coupées sauta sur le haut de l'une et se mit à aboyer furieusement.

Le bruit d'entend continua son chemin, en chantant d'une voix pénétrée le chœur des Epouses républicaines.

— Citoyen, dit doucement une voix de fillette.

Le chien descendit et alla rejoindre au mal trouge Guillemette.

C'était elle, en effet, qui après avoir dormi quelques heures dans une grange, s'était levée à l'aurore, et avait parcouru les environs de la rue de Vitreville. Elle y avait rencontré Sébastien Bourreau.

Effrayé, aussi, effrayé à celui-ci — en qui elle reconnaissait celui qui, la veille, avait aidé Marie Josèphe à se sauver — que la jeune femme l'avait pas sauvegarder et s'était réfugiée à la Croix du Proche.

II

Le Camp des Jacobins.

Les chefs républicains s'étaient installés dans la maison Le Maie. Leurs hommes occupaient la maison Fauxbiday ; les moins délicats avaient passé la nuit à la belle étoile.

Cette Loy Fresnoire était plus grand soin de loger dans l'écolos et dans les ruines du bel Saint-Michel ceux des sans-culottes qui lui étaient particulièrement dévoués. Puis il avait été rejoindre les chefs du peuple, ses pairs, et il s'est assis dans un coin, silencieux et vivement préoccupé de l'interprétation que l'ombrageuse opinion publique donnerait à sa conduite durant la soirée précédente.

Une quelle chose pouvait confondre l'accusation ? Rien, absolument rien. Et cependant, il ne pouvait se le dire, il avouait, bien qu'il se sentit loyal, venir à terre pour courir au secours de sa femme qu'il aimait plus que tout au monde. Il avait été vers de l'apprendre ; puis il est parti avec Mathurin.

Et qu'est-il dirigé ? demanda Jacques.

Il dut en ce moment débarquer quelque part, le Guernesiais, pour de la ce dirger, en se tirant par la main, et il ne revint que vers le milieu du jour.

Mantenant, mon cher et brave Jacques, dit-il, je vais faire un effort en faveur de Saint Landry, et parler à vos hommes. Ils le sont, toutes les fois que je viens, pour pouvoir lutter contre l'aristocratie de la Convention, de donner au Maire un pouvoir absolu. Enfin !

— Pourquoi ne me dites pas pourquoi vous vous êtes armé ainsi ?

Pardieu ! Jacques, je suis mouillé parce que j'ai été à l'eau. Ainsi, je veux dire, en revenant que sa paroisse était menacée de pillage, a voulu revenir à ferme ; rien n'a pu arrêter. Comme il me paraissait de premier nom pour Jacques, que la tranquillité sans moi quelques sans-culottes, je me suis jeté dans le canot qui est le moyen de passer Saint-Landry à Brunevel. Un matelot inconnu avait disposé d'une manière surprenante pour être d'usage de mener ce canot à terre. Il fit une grimace quand il me vit entrer. Cette grimace m'intrigua, et j'étais en train de me persuader que le grimacier pouvait bien être le traître qui avait mis aux mains de Marie Josèphe et de la femme du curé, lorsque la balle m'écorcha. Il paraît que le matelot n'était pas de mon avis sur ce point ; car il nous fit la traversée à peu de distance du rivage. Je pus arriver le vieux curé. Il est aux *Quatre Frères*. Si tu en es curieux, ami Jacques, continua-t-il, je te recommande gravement Fauconnel, le traverser à la mère et les cousines à soigner. Je ne sais quelle chimère il a en la tête, mais je rêve que la chevalerie française pourrait bien céder la place à la vertu civique, cette après-midi, à Saint Landry. Et tu sais comment cette vertu traite les femmes.

Il sortit, puis rentra, et servant la main à Jacques dont le front s'était plissé :

— Je ne devrais, dit-il, avoir compagnon. Si nous ne sommes que deux, nous prierons les sans-culottes de ne pas nous en vouloir, et nous leur ferrerons, preuves en mains, l'histoire de Lycurgue.

Il se prit vivement dans la rue de Vitreville en se dirigeant vers la route de Caen. Au bout de cette rue s'est aperçu voir, à l'ombre d'un tilleul, une carmagnole mâle, assise à côté d'une coiffe féminine.

Il se mit à chanter d'un ton railleur :

Parlez, vallons sonore, les cendres sont vos têtes,
Nous courons au dieu pour un oiseau vos têtes,
Nous courons au dieu pour un oiseau vos têtes,
Mon amour a trouvé mon cœur,
Et si le temple de Mémoire
Nouvelle à vous pour mes fidèles,
Vous avez chanté mon votre gloire,
Et les Sacre portent vos visages !

Un petit chien aux oreilles coupées sauta sur le haut de l'une et se mit à aboyer furieusement.

Le bruit d'entend continua son chemin, en chantant d'une voix pénétrée le chœur des Epouses républicaines.

— Citoyen, dit doucement une voix de fillette.

Le chien descendit et alla rejoindre au mal trouge Guillemette.

C'était elle, en effet, qui après avoir dormi quelques heures dans une grange, s'était levée à l'aurore, et avait parcouru les environs de la rue de Vitreville. Elle y avait rencontré Sébastien Bourreau.

Effrayé, aussi, effrayé à celui-ci — en qui elle reconnaissait celui qui, la veille, avait aidé Marie Josèphe à se sauver — que la jeune femme l'avait pas sauvegarder et s'était réfugiée à la Croix du Proche.

II

Le Camp des Jacobins.

Les chefs républicains s'étaient installés dans la maison Le Maie. Leure